

Patrick Pottier

« La finalité de ce groupe, c'est l'ouverture »

Développer un groupe cycliste, dans le cadre de l'entreprise, est une belle idée. Malgré les difficultés, l'expérience vaut d'être tentée! C'est ce que prouve Patrick Pottier, de la banque Barclays.

Comment avez-vous eu l'idée de mettre les employés de la Barclays sur un vélo?

Le jour de mes 50 ans, je me suis rendu compte que j'étais à peu près à la moitié de ma vie. J'ai voulu me bouger les fesses et faire du sport. Je me suis lancé dans le triathlon. Et puis, j'ai découvert les 24-Heures du Mans. En 2008, je les ai faits en solo et j'ai trouvé cela tellement extraordinaire que j'ai pris mon téléphone pour inviter tous mes collègues.

Est-ce que cela a été difficile de les convaincre?

Ce n'est pas cela le plus important... Nous étions douze employés de la banque. Sponsorisés par la direction générale du comité d'entreprise.

Vous étiez presque obligé de revenir...

Effectivement, c'est d'ailleurs pour cela que nous étions vingt-deux, cette année. Alors, bien sûr, cela entraîne de nombreux projets.

Quel genre de projets?

Pour 2012, nous avons déjà prévu de réunir une équipe de jeunes, qui serait exclusivement composée des enfants dont les parents participent. Par ailleurs, nous aimerions disposer d'équipes internationales : Barclays Londres, Barclays Italie et Barclays Espagne. Mais pour cela, il faut absolument que nous soyons aidés par notre direction générale et par le service communication. En effet, on ne peut pas agir n'importe comment, à partir du moment où l'on parle de notre entreprise à travers le sport.

Y aura-t-il d'autres actions, en dehors des 24-Heures du Mans?

Bien sûr, d'autant que parmi les concurrents des 24-heures, il y a aussi des marathonniens ou des triathlètes débutants. Et la finalité de ce groupe, c'est l'ouverture. Nous voulons être ouverts aussi bien aux sportifs accomplis, à ceux qui font du vélo de temps en temps, qu'à ceux et celles

qui vont chercher leur pain à vélo. Cela crée une ambiance particulière. Il faut rester dans cet état d'esprit.

Il existe, au calendrier, de nombreuses épreuves cyclosporatives qui peuvent permettre de faire vivre l'état d'esprit dont vous parlez. Avez-vous prévu d'y participer?

C'est un de nos projets. Nous avons, par exemple, déjà coché L'Ardéchoise, pour 2012. Bien sûr, cela sera réservé à ceux qui aiment le vélo.

Dans votre groupe, tout le monde travaille-t-il chez Barclays?

Oui, sur les vingt-deux du Mans, il y a quinze "Barclays". Le reste est composé d'amis et de membres de la famille. Tout le monde a un lien avec la banque.

Au niveau géographique, d'où viennent les membres de ce groupe?

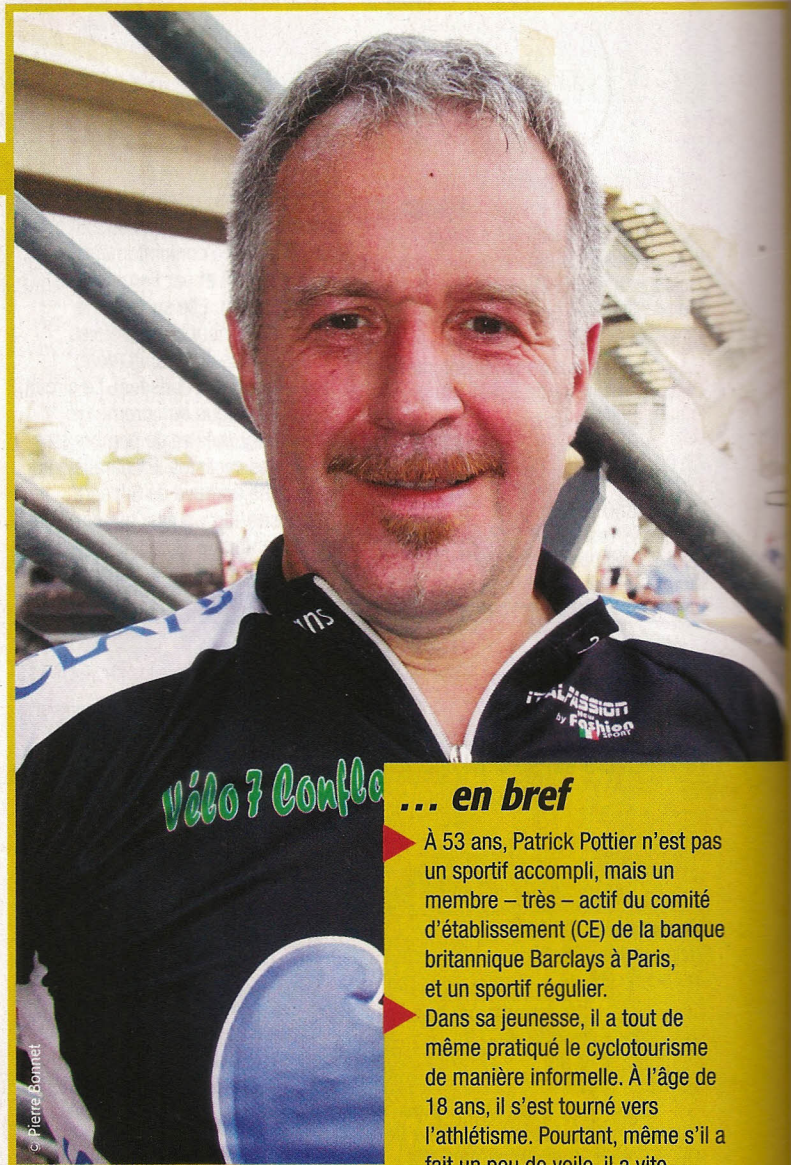
Malheureusement, tout le monde vient de la région parisienne. Le groupe dépend du CE, qui est basé en Ile-de-France. Il faudrait que nous puissions rassembler des gens de toute la France. Ce serait encore plus sympa pour l'entreprise. Hélas, c'est assez difficile à concrétiser, car chaque région dispose de son propre CE, avec son propre budget. Mais on devrait, à terme, pouvoir y arriver.

Vos cyclistes roulent avec une superbe tenue, comment celle-ci est-elle financée?

Chaque cycliste du groupe dispose d'un budget personnel pour son vélo, son casque et ses chaussures. La tenue, c'est-à-dire le maillot et les cuissards, est payée par la direction générale. Pour ce qui est de l'engagement aux épreuves, c'est le CE qui finance l'intégralité des dépenses.

Avez-vous mis en place des entraînements communs?

Nous avons essayé, mais c'est aussi très difficile d'arriver à se rassembler. Il n'en reste pas moins que,



... en bref

À 53 ans, Patrick Pottier n'est pas un sportif accompli, mais un membre – très – actif du comité d'établissement (CE) de la banque britannique Barclays à Paris, et un sportif régulier.

Dans sa jeunesse, il a tout de même pratiqué le cyclotourisme de manière informelle. À l'âge de 18 ans, il s'est tourné vers l'athlétisme. Pourtant, même s'il a fait un peu de voile, il a vite délaissé le sport pour devenir motard.

En 2008, il décide de retrouver une activité physique et s'est mis au triathlon. Licencié au célèbre club de Poissy (78), il a découvert les 24-Heures du Mans cycliste, dont il a disputé la première édition, en solo.

Fasciné, il a décidé d'entraîner ses collègues de Barclays.

dans l'année, nous proposons un certain nombre de sorties "d'entraînement" où nous essayons d'être le maximum. Cela étant, pour l'entraînement spécifique, chacun s'organise comme il veut... Et comme il peut!

Et pour les cyclosporatives?

Il faut laisser le temps de faire mûrir les choses. Nous parlions de l'Ardéchoise, c'est l'idée de certains coureurs. C'est à eux d'exprimer leurs souhaits par rapport aux épreuves sur lesquelles nous allons nous déplacer.

Est-ce que la participation à quelques grosses épreuves est à même de changer la vie dans l'entreprise?

Oui, bien sûr. Lorsque l'on partage une expérience difficile, ensemble, chacun apporte, à sa manière, sa pierre à l'édifice et cela bénéficie à tous. Ensuite, lorsque l'on retourne au travail, on s'aperçoit que ça finit par être pareil. Du fait de cette cohésion, naissent beaucoup de choses positives.

Votre groupe est-il affilié à une fédération?

Certains sont licenciés à titre personnel, mais au niveau du groupe, il n'y a pas d'affiliation.

Quelle est votre ambition par rapport à ce groupe?

C'est tout simple! Il faut que les gens se sentent bien, aient envie de se lancer des défis, ensembles, de manière à ce que la cohésion soit encore plus importante que ce qu'elle est déjà. Et là, je peux vous dire que c'est bien parti! ■